DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Terrible bivouac

Ecriture et mise en scène Pierre Guillois

Je 19 mars, ve 20 mars, sa 21 mars à 20 :30
Université de Savoie Technolac – Le Bourget du Lac

Midi compagnie avec l'équipe artistique **me 18 mars de 12h30 à 13h30**
Espace Malraux (bar)
Malraux Nomade : spectacle également présenté en Savoie :
sa 14 mars à 20h au Chatelard et **ma 17 mars** à 20h à Lanslevillard

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Contact
Service des relations avec le public
rp@espacemalraux-chambery.fr
04 79 85 83 30

Terrible bivouac

Durée 1h45

Écriture et mise en scène Pierre Guillois (artiste associé au Quartz scène nationale de Brest)

Interprétation
Marianne Lewandowski
Odile Sankara
Catriona Smith Morrison

Claveciniste Yoko Nakamura

Lumières Kelig Le Bars

Costumes Elsa Bourdin

Son David Ségalen

Scénographie feu Matthieu Bouchain

Régisseur général / lumières Guillaume De Smeytere

Photos Alain Monot

Graphiste Ewen Prigent

Administration / diffusion Sophie Perret

production Compagnie Le Fils du Grand Réseau
coproduction Le Quartz scène nationale de Brest
Avec le chaleureux soutien du Centre National des Arts de la Rue, Le Fourneau/Brest
La Compagnie le Fils du Grand Réseau est subventionnée par la DRAC Bretagne
Une première version de ce spectacle a été créée au Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher à Bussang en 2007.

Terrible bivouac

Jean Vincendon et François Henry ont moins de 25 ans. Ils sont alpinistes amateurs. Ils se perdent dans le Massif du Mont Blanc. Le grand froid, la tempête les acculent au bord d'un précipice de glace. Ils sont gelés, coincés et n'ont bientôt plus la force de bouger. Ils attendent les secours.

En 1956, l'alpinisme hivernal en est à ses balbutiements. Nous sommes en pleine guerre d'Algérie, induisant le refus de l'armée d'envoyer ses hélicoptères, alors même qu'une toute jeune radio (Europe 1) permet pour la première fois aux français d'écouter un tel drame en direct. On va donc suivre pendant plus d'une semaine la tragique errance de François Henry et de Jean Vincendon perdus quelque part au-dessous du Mont Blanc par des froids atteignant les moins 20°C. Le refus des Guides de Chamonix, qui n'ont aucun usage du secourisme en hiver, la tentative désespérée du guide Terray, les lamentables inerties de l'administration, les polémiques vilipendant l'inconscience des jeunes gens, les journalistes charognards qui survolent les deux naufragés des Alpes, l'hélicoptère qui s'écrase à 50 m des deux alpinistes qui se croyaient sauvés, le plan de sauvetage qui se met enfin en place pour secourir les secouristes, les deux jeunes hommes moribonds qu'on abandonne dans la carcasse de l'hélico… On ne peut que pleurer face à ce destin tragique et saluer la gigantesque force mentale et physique dont ont fait preuve les deux jeunes hommes pour survivre autant de jours dans ces conditions extrêmes.

Pour consolation, on doit savoir que cet événement a fondé le secourisme moderne en montagne. Les guides de Chamonix n'en sont pas ressortis indemnes ; pourtant, qui oserait accuser quelqu'un de ne pas avoir risqué sa vie pour en sauver une autre ?

Ce récit est aussi terrifiant qu'édifiant. Il nous met face à des questionnements existentiels. Son aspect épique, tragique, la résonance possible avec de nombreuses autres problématiques qui engagent la «valeur de notre vie» lui donne une dimension universelle.

Un concept glaçant…

Inviter les spectateurs à assister, dans le froid, à une véritable épopée tragique dans le massif du Mont Blanc.
Les spectateurs doivent s'habiller très chaudement, se munir de duvets, de couvertures, de bonnes chaussures, pour affronter ce récit dans des conditions extrêmes. Installés dans un lieu non théâtral, en «bivouac», ils écouteront la chronique d'un sauvetage désastreux qui a bouleversé la France pendant ces vacances de Noël 1956.
Trois actrices, accompagnées d'une claveciniste, s'emparent de ce récit et transportent les spectateurs sur les lieux du drame, à Chamonix, pendant les dix jours qu'aura duré cette pathétique aventure. Les actrices évoluent au milieu des spectateurs et détaillent les mille rebondissements que contient ce «*fait d'hiver*» et le sort qui semble s'acharner sur les deux jeunes hommes en perdition. Elles vont jusqu'à décrire le processus du gel du corps humain pour que les spectateurs prennent conscience du calvaire des alpinistes. Le clavecin soutient cette chronique ponctuée de déconvenues, d'espoirs brisés, de maladresses mortelles et de fatals atermoiements.

Se Réchauffer…

Á la fin de ce récit, nous invitons les spectateurs à découvrir une «installation feu» disposée à l'extérieur, qui a pour mission de réchauffer et les âmes et les corps. Conçus par Matthieu Bouchain de la compagnie de rue *Théâtre Public*, des dizaines de foyers ardents attendent les spectateurs à la sortie du récit. Les spectateurs se réchauffent auprès de ces *braseros* et se repaissent de cette fascinante combustion, tandis que sont servies des boissons chaudes. C'est aussi un moment d'échange tout à fait salutaire après l'expérience de spectateurs qui vient d'être vécue. Cette installation est un baume apporté au public et parachève l'événement que doit être ce récit de montagne.

L’équipe artistique

Pierre Guillois – metteur en scène

Auteur, metteur en scène et comédien, il est depuis septembre 2011 artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest, après avoir été directeur du Théâtre du Peuple de Bussang de 2005 à 2011. Il y écrit et met en scène : *Un cœur mangé*, *Sacrifices* et *Nique la misère*, *Les affreuses*, *L’Affaire Henry et Vincendon.* Il met également en scène des textes commandés à des auteurs : *Le ravissement d’Adèle* de Rémi De Vos et *Le Brame des biches* de Marion Aubert. En 2010, il écrit *Le gros, la vache et le mainate* mis en scène par Bernard Menez.
Dès 1991, il monte sa compagnie Le Fils du Grand Réseau et crée *L’œuvre du pitre, La fête, Les caissières sont moches* mais aussi des textes de répertoire : *Mina von Barnhelm, Pelléas et Mélisande* et fait quelques incartades dans le théâtre de rue. Entre 1998 et 2000 il est assistant à la mise en scène d’Anne Theron, Jean-Michel Ribes et Matthew Jocelyn. De 2001 à 2004, il est artiste associé au centre dramatique régional de Colmar où il crée notamment *Vengeance franchement vengeance.*

Revue de presse

Terrible bivouac : 1 h 45 suspendus... à leur souffle

Nous sommes arrivés emmitouflés, prêts à affronter le désespoir plus que le froid réel. Un peu comme si les épaisseurs allaient protéger nos âmes, endolories par l'histoire de la lente agonie de ces deux jeunes alpinistes. Au Fourneau... Le nom de l'endroit fait monter la température. Ce bivouac sans retour est brûlant comme la glace. Assis sur nos cartons, lovés dans nos couvertures, nous sommes ensemble, en cordée et seuls à la fois. Nous allons revivre cette course vers l'éperon de la Brenva pour glisser vers une autre aux aiguilles toutes aussi cruelles, puisqu'elles ne peuvent arrêter le temps. Le piège se referme sur eux et sur notre conscience.

Finement écrit et mis en scène par Pierre Guillois, artiste associé au Quartz, ce récit de montagne gronde. Bien plus qu'un spectacle, il nous oblige à repenser l'existence, à envisager les événements avec nuances, à comprendre ce qui nous dépasse. Admirablement porté par trois comédiennes qui nous laissent au bord du gouffre, nous tendent la main, tirent un fil invisible qui nous relie au souffle de vie de Jean Vincendon et François Henry. Elles sont le chœur antique. Elles nous happent et nous retiennent. À l'instar du grand alpiniste Lionel Terray, notre indignation va-t-elle longtemps résonner dans la vallée face à l'impuissance ? Curieusement, la bourrasque s'apaise en nous. Ne brisons pas plus avant ces chairs meurtries. Redonnons au blanc sa dimension virginale. Chut ! Ils dorment pour toujours. Sortons sans faire de bruit. Dehors, les braseros attendent notre ardeur retrouvée.

Ouest France |novembre 2013

Un récit bouleversant

Dans *Terrible Bivouac*, récit d'un drame de montagne, la réalité dépasse la fiction. Équipés pour le froid, les spectateurs affrontent dans des conditions spartiates ce «fait d'hiver» qui a bouleversé la France en décembre 1956. Au Fourneau, le public avait suivi les consignes. S'équiper chaudement et ne pas hésiter à apporter couverture et duvet pour faire face à des conditions «exceptionnelles» et vivre intensément cette épopée tragique qui a marqué en son temps les esprits et contribué à fonder le secourisme moderne en montagne. Un récit haletant Assis sur un carton à même le sol, cherchant la meilleure position, les spectateurs sont très vite happés par ce récit haletant. Cette chronique, heure par heure, jour par jour, pas après pas des deux jeunes alpinistes, Jean Vincendon et François Henry, partis un 22 décembre pour l'ascension du Mont-Blanc par l'éperon de la Brenva requiert une attention de tous les instants et est magnifiquement portée par les trois comédiennes, l'Anglaise Catriona Smith Morisson, la Française, Mariane Lewandowsko et la Burkinabé, Odile Sankara.

Le clavecin, avec ses tonalités «macabres», vient accentuer le côté dramatique de la situation. À Quimper, des choristes dirigés par Bernard Kalonn poseront leurs voix sur quelques moments forts du récit. «C'est très important que les gens soient dans une situation inhabituelle. Confortablement assis dans un fauteuil, cela aurait été moins intéressant», assure Pierre Guillois, tombé par hasard sur ce récit dans un exemplaire de la revue *La Montagne* des années 70. Pour l'écriture, d'une formidable densité, il s'est plongé dans *Les naufragés du Mont-Blanc* d'Yves Ballu qui lui a ouvert ses archives, a rencontré un guide de Chamonix et a recueilli un tas d'informations sur les gelures provoquées par des températures extrêmes de moins 20 degrés. Moult détails qui donnent corps à ce drame de montagne suivi par la France entière et offrant à la presse de l'époque «un feuilleton avec, chaque jour, un rebondissement inattendu» et ce, à la veille des fêtes de fin d'année et en pleine guerre d'Algérie. On a beau connaître l'issue fatale réservée à ces deux étudiants pris par cet amour de la montagne, cette folie de la grimpe, on ne peut se résoudre à l'inacceptable en revivant ces dix jours d'agonie et l'incroyable succession d'événements et de polémiques, notamment le refus des guides de Chamonix de prendre des risques inconsidérés, qui ont compromis les opérations de sauvetage. «Cela a été une histoire très traumatisante et c'est encore un sujet très douloureux à Chamonix. On a fait attention de ne pas montrer du doigt les guides. Les questions qui sont posées sont humaines ; j'ai peur, je ne sais pas faire et c'est dangereux», précise Pierre Guillois. Des questions qui n'ont pas manqué d'alimenter les conversations autour des braseros allumés par Matthieu Bouchain de la compagnie de rue Théâtre public, à la sortie du spectacle, jeudi soir, le temps de partager un vin chaud ou un thé à la menthe.

Le Télégramme | novembre 2013 | Delphine Tanguy

Une pièce de théâtre jouée dans le froid

***Terrible bivouac* est une pièce qui ne peut pas se jouer au théâtre. Pourquoi ? Vous souhaitez l'inconfort des spectateurs ?**

C'est le concept de la pièce que j'ai écrite en 2007. L'idée est de créer des conditions très spéciales qui bien sûr n'ont rien à voir avec celles, extrêmes, qu'ont connues les alpinistes coincés sur leur paroi dans le massif du Mont Blanc. L'idée est plutôt de créer une masse humaine qui va entourer les comédiennes et créer le décor. Ce spectacle, c'est une veillée. On se rassemble pour écouter un récit, par lequel le public va être tenu en haleine. C'est du moins ce que j'espère.

Vous avez choisi de raconter l'histoire d'un fait divers qui s'est déroulé en décembre 1956. Comment avez-vous eu connaissance de cette histoire ?

Totalement par hasard ! Je n'ai pas de lien particulier avec la montagne, mais j'ai découvert ce fait divers en feuilletant un vieux magazine. C'est une histoire complètement hallucinante qui met en scène tous les éléments de la tragédie.

Deux jeunes hommes, Jean Vincendon et François Henry se retrouvent bloqués pendant neuf jours à 4 000 mètres d'altitude dans des conditions météo extrêmes. Ils étaient sportifs et dotés d'une résistance physique insensée. Mais en face, il y a eu un amoncellement de catastrophes, un peu comme si c'était la roue du destin. Personne n'est en mesure de les sauver, les gens sont incompétents, n'ont pas les moyens et dans la vallée, tout le monde assiste à ce qui va devenir une tragédie.

Une telle histoire serait-elle possible aujourd'hui ? On pointerait probablement la responsabilité des alpinistes…

Je ne crois pas que cela arriverait car à l'époque, l'alpinisme d'hiver n'existait pas et les secours n'étaient pas du tout préparés à intervenir. Les guides n'avaient pas de protocole d'action. Cette histoire a bouleversé le monde alpin. La question des responsabilités s'est déjà posée à l'époque, il y a eu une polémique. Les enjeux moraux apparaissent très vite. C'était la guerre d'Algérie et l'armée ne voulait pas mettre à disposition ses hélicoptères, les guides de Chamonix se déclaraient pères de famille et peu enclins à prendre de tels risques.

Pourquoi le choix de comédiennes ?

C'est un peu le hasard, mais un chœur de femmes pour raconter une histoire d'hommes (le secourisme est un milieu masculin, c'est encore le cas aujourd'hui), cela apporte finalement une distance.

Midi libre | janvier 2014 | Edith Lefranc

Pour aller plus loin…

Bibliographie

Naufrage au mont Blanc – Yves Ballu – Editions Glénat 1997
Montagnes d'une vie – Walter Bonatti – Editions Guérin 2001

Vidéos

Les naufragés du mont Blanc – documentaire de Denis Ducroz
Le drame du mont Blanc – INA : http://www.ina.fr/video/AFE85007226